

Doncourt-lès-Conflans au XIX^e siècle

Au cours des cinq dernières décennies, le village de Doncourt-lès-Conflans s'est notablement urbanisé. Dans le même laps de temps, ayant plus que doublé, la population dépasse aujourd'hui le millier d'habitants, avoisinant les 1200 âmes. Bien que les activités agricoles soient toujours présentes sur le territoire communal, elles n'occupent plus qu'un petit nombre de villageois ; la grande majorité des habitants adultes est composée de "néo-Doncourtois", exerçant leur activité professionnelle dans les secteurs secondaire et tertiaire... à l'extérieur de la commune, et de retraités.

Afin de tisser et de resserrer les liens entre les Doncourtois de souche et ceux qui ont choisi de venir s'établir au village, il est toujours opportun de leur présenter et de leur faire partager une histoire méconnue qui est désormais leur mémoire commune.

Rédigés au XIX^e siècle, trois textes constituent une première introduction permettant de faire quelques pas sur le chemin de la connaissance de l'histoire du village, une histoire qui mérite vraiment d'être restituée à la collectivité. (1)



L'église paroissiale St-Jacques-le-Majeur reconstruite en 1848/1849. Située au centre du village, elle conserve son chœur roman (fin XII^e - début XIII^e siècle) à chevet plat. Sur le cliché réalisé vers 1905, on distingue, à gauche, une corniche à pointes de diamant ornant la façade sud, élément que l'on retrouve également sur la façade nord. À cette époque, le toit de l'édifice est encore couvert de tuiles creuses. (collection particulière)

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, un village essentiellement agricole

Les premiers éléments concernant le village sont extraits de la "Statistique historique, industrielle et commerciale du département de la Moselle" publiée en 1844 par l'imprimerie messine Verronnais :

« Doncourt-lès-Conflans, village de l'ancienne province du Barrois, situé sur la route de Metz à Sedan par Etain ; paroisse et mairie qui ont pour annexe le moulin de Woingville ; arrondissement de Briey, à 15 km Sud, canton de Conflans à 6 km Ouest, et à 22 km Ouest de Metz ; distribution des lettres par Mars-la-Tour (...) » (2)

Couverture de l'"Annuaire de Verronnais" de 1844, du nom de l'imprimeur libraire Louis Verronnais (échelle 1 : 2). Ancien ouvrier de l'imprimeur de Metz Jean-Baptiste Collignon, Louis Verronnais s'établit à son compte dans cette ville en 1792. En 1795, associé à l'imprimeur Nicolas Fondeur, il établit une petite imprimerie à Thionville, atelier qu'il laisse à son associé.

Breveté imprimeur le 15 juillet 1811, rédacteur-propriétaire du "Journal de Metz" ; fondateur et imprimeur de "L'Abeille" de Metz (1797), réunie ensuite au "Journal de la Moselle", Louis Verronnais est aussi auteur de jeux éducatifs, rédacteur de l'"Annuaire du département de la Moselle" à partir de l'an VIII et de l'"Annuaire de Verronnais" à partir de 1806. Suite à son décès en mars 1812, sa veuve Françoise Chaudron Verronnais lui succède et sera brevetée imprimeur en sa succession le 20 novembre 1818 comme imprimeur-libraire, place de l'Hôtel de ville à Metz, puis au numéro 14 de la rue des Jardins.



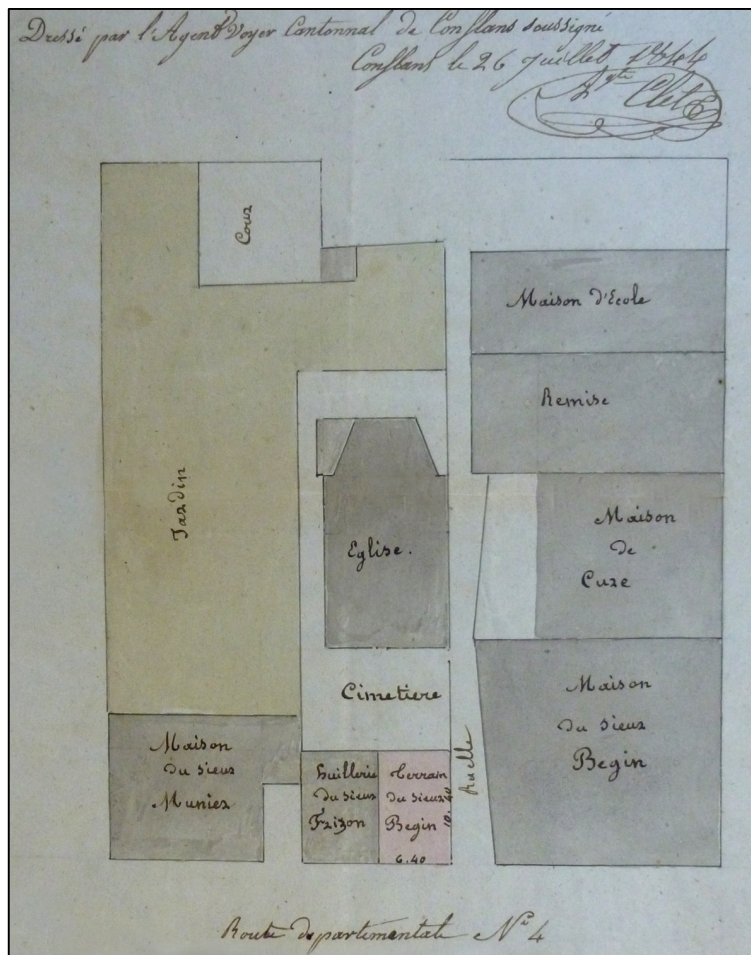
(1) Ce texte est une reprise, largement remaniée et actualisée, d'un article publié dans le "Bulletin municipal" de la commune de Doncourt-lès-Conflans, années 1997/1998.

(2) Dans "Statistique historique, industrielle et commerciale du département de la Moselle", année 1844 (page 113).

Il n'est pas inutile de rappeler que, depuis la création des départements à la Révolution, Doncourt-lès-Conflans appartient au département de la Moselle. Le village sera rattaché à la Meurthe-et-Moselle en mai 1871, après le traité de Francfort et l'annexion par l'Allemagne de la quasi-totalité de la Moselle.

On peut remarquer que la localisation par rapport aux divers chefs-lieux est assez mal présentée : si Conflans est bien situé à l'ouest du village, Briey, par contre se trouve au nord de Doncourt.

L'annuaire de 1844 signale en outre que la population se chiffre à **393 individus**, répartis dans **56 maisons**. L'école qui assure 400 F de revenus à l'instituteur est fréquentée par 40 garçons et 32 filles. La notice précise par ailleurs que le territoire communal productif occupe 714 hectares dont 46 sont en bois et 4 en friches. Il y recense enfin un moulin et deux huileries. (3)



Plan d'une partie du village de Doncourt-lès-Conflans et d'une parcelle de terrain de 73 m² (en rouge) sur laquelle se trouve un puits et où le propriétaire, le sieur Jean-Baptiste Élisabeth Begin, cultivateur à Doncourt, demande à construire un four à pain et une bûcherie (document contemporain de l'«*Annuaire de Verronnais*», dressé le 26 juillet 1844 par l'agent voyer cantonal de Conflans).

Cette démarche du paysan doncourtois contrarie fortement le projet municipal qui envisage d'agrandir l'église paroissiale en prolongeant la nef, d'édifier un nouveau clocher et d'aménager une petite place devant le nouvel édifice.

Ce contentieux sera tranché par le Conseil d'État en mai 1845 : la commune est autorisée à exproprier le sieur Bégin s'il ne consent pas à vendre. Après l'achat de la parcelle, il reste à démolir les deux constructions rapidement édifiées par le vendeur dans le courant du mois d'août 1844, et les édiles peuvent envisager le début des travaux de la «*nouvelle église*».

Extraits du tableau récapitulatif du recensement de 1846 de la commune de Doncourt-lès-Conflans. Le document est paraphé par le maire, Etienne Fournier.

| RÉCAPITULATION PAR QUARTIER, VILLAGE, HAMEAU OU RUE. | | | | Total..... 3 | | | |
|---|---|--------------|----------------|-----------------------------------|---|--------------|----------------|
| QUARTIER, VILLAGE, HAMEAU OU RUE. | NOMBRE, PAR QUARTIER, VILLAGE, HAMEAU OU RUE. | | | QUARTIER, VILLAGE, HAMEAU OU RUE. | NOMBRE, PAR QUARTIER, VILLAGE, HAMEAU OU RUE. | | |
| | des Maisons. | des Ménages. | des Individus. | | des Maisons. | des Ménages. | des Individus. |
| Cul de sac à la grande | 38 | 46 | 171 | Report..... | | | |
| Rue Tan | 14 | 17 | 61 | | | | |
| Rue de Châtel | 32 | 37 | 120 | | | | |
| Rue de la Fontaine | 11 | 13 | 41 | | | | |
| Woingville (écart) | 2 | 2 | 6 | | | | |
| L'Homme (écart) | 1 | 1 | 2 | | | | |
| A reporter..... | 98 | 116 | 409 | Totall..... | | | |
| La population agglomérée est de..... | | | | 409 | | | |
| La population flottante (inscrite en bloc d'après l'état ci annexé) est de..... | | | | | | | |

Anché le présent tableau de la population de la commune de Doncourt-lès-Conflans le 20 Juin 1846.

(3) Le nombre de **393 habitants** correspond au résultat du recensement de 1841 ; toutefois, le chiffre de **56 maisons** est erroné et attesterait un boom exceptionnel des constructions difficile à expliquer ! Les dénombrements quinquennaux de la commune indiquent d'ailleurs respectivement 98 maisons abritant 409 individus en 1846 (cf. document ci-dessus) et 103 maisons pour une population de 442 habitants en 1851.

Le moulin répertorié par l'«*Annuaire Verronnais*» est situé à Woingville, écart de la commune. **L'une des deux huileries signalées, propriété de l'aubergiste Philippe Frizon, est acquise par la commune vers 1846**, afin de mener à bien le projet concernant l'église (cf. plan ci-dessus).

Le deuxième document présenté est extrait du “*Supplément à la statistique historique, industrielle et commerciale du département de la Moselle*” publié par la même imprimerie messine Verronnais en 1852. La notice concernant Doncourt-lès-Conflans est notablement plus riche ! Elle signale divers édifices publics, détaille plus largement les diverses activités des habitants, et évoque l’hydrographie et l’alimentation en eau du ban communal.

Les lecteurs de l’époque et les chercheurs des décennies suivantes ont pu, à juste titre, déplorer une substantielle carence de précisions dans le domaine historique.

DONCOURT-LÈS-CONFLANS, (v. t. I, p. 113); 442 hab.; école fréq. par 40 filles et 46 garç.; 103 maison, 30 granges, 5 fermes, 120 chev.; 1 font., 40 puits, 20 pompes; rev. comm. 1400 fr.; élève bestiaux et volaille en quantité. *Gibier*, peu. *Industrie*, 12 mécaniques à battre les grains, 1 moulin à farine, 1 boucher, la culture des terres et d’un hect. de vignes. *Prod.* Vin, blé, avoine, orge. Église qui date de 1849; un bâtiment d’école, un lavoir couvert. Un petit ruisseau traverse la commune, il prend sa source sur son ban. Doncourt, situé à 13 kil. du chemin de fer de Metz à Nancy, peut, en cas de réunion de troupes, loger 80 chev. et 400 hommes.

Ce village, situé sur la route de Metz à Sedan, possède environ 35 hectares de biens communaux partagés entre les habitants; il avait aussi un bois en rapport, nommé *Gondésolle*, de la contenance de onze hect., il a été autorisé à l’essarter en 1845, pour le rendre en nature de culture; ce terrain est loué en détail au profit de la commune. L’église est ancienne et défectueuse: le chœur date du 16.^e siècle et la nef du 17.^e. L’ancien cimetière, situé à côté de l’église, ne sert plus aux inhumations, elles se font maintenant dans un nouveau, acquis en 1844, à environ 300 mètres nord du village, près le chemin de Doncourt à Giraumont. Le presbytère est spacieux et commode, il a été construit vers l’année 1747. La maison d’école peu propre pour cette destination a été bâtie vers l’année 1835. Le territoire de cette commune est pierreuse, au moins par moitié; cependant il est productif. Les prairies naturelles sont humides et ne produisent que du mauvais foin. Le lin y vient passablement, et le chanvre n’y réussit pas toujours; mais il est de bonne qualité. On trouve sur son territoire de la pierre servant comme moellons pour la bâtise et pour l’entretien des routes et des chemins, les habitants s’occupent à l’extraire, à la charrier et à la casser, et ne se livrent pas au commerce. Cinq bonnes auberges se trouvent sur la route. L’école n’est fréquentée que deux à trois mois de l’hiver, et durant l’été, elle est presque déserte.

Il existe une fontaine publique dans ce village; c’est une source d’eau vive qui ne tarit jamais: elle fournit aux besoins des habitants, sert à abreuver les bestiaux et à alimenter le lavoir communal.

Le *Tagnon* arrose ce village qui, avant la révolution de 1789, se trouvait sous la dépendance d’une seigneurie de la maison des *Faillonnet* dont le château existe à quelque distance, il n’était pas fortifié.

Fac-similé des pages 63 et 64 de l’“*Annuaire de Verronnais*” de 1852. Malgré un style très “*télégraphique*”, la présentation liminaire du village est facile à décrypter. En ce qui concerne l’hydrographie, le ruisseau du *Rougewald* - pourtant cours d’eau principal - est carrément ignoré !

Par ailleurs, tandis que la datation de la partie ancienne de l’église rajeunit l’édifice de quelques siècles, la maison d’époque Renaissance (millésimée 1575), située au cœur du village, est parfaitement oubliée dans l’inventaire des bâtiments présentant un éventuel intérêt historique.

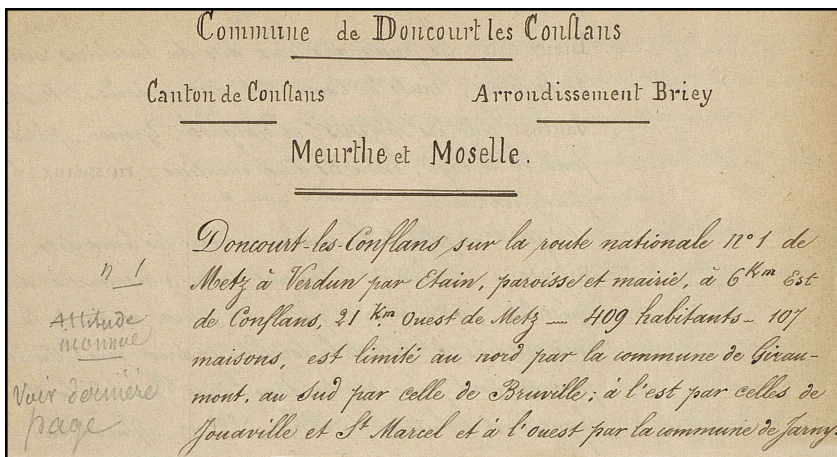
Précisons enfin que le spacieux presbytère, édifié au XVIII^e siècle, est aujourd’hui occupé par la mairie, et que le lavoir communal, bâti près de la fontaine publique, est quasiment neuf à l’époque où est publié l’annuaire, puisque le linteau de la porte d’accès porte la date du 27 septembre 1840.

Après la guerre franco-prussienne, un certain assoupissement

Plus circonstancié, le troisième document date de 1888 ; il est l'œuvre d'un habitant du village. En effet, dès novembre 1887, pour marquer le proche centenaire de la Révolution et dans le cadre de la **préparation de l'Exposition universelle prévue à Paris à partir de mai 1889**, la "Société de géographie de l'Est" et François Émile Mellier, inspecteur d'Académie de Meurthe-et-Moselle, invitent chaque instituteur à rédiger une monographie communale détaillée.

Ce rapport suit toujours une même trame, proposée aux rédacteurs afin de les aider et de les guider. Il se subdivise en deux grandes parties : un questionnaire géographique (une douzaine de thèmes) accompagné d'une cartographie plus ou moins sommaire et un questionnaire archéologique et historique comportant 45 questions. (4)

La monographie de Doncourt-lès-Conflans est rédigée par Théodore Hognon (1833-1908), instituteur au village depuis une dizaine d'années seulement. Nous ne donnons ci-après que la partie géographique, réservant les aspects historiques pour un futur article inédit. (5)



Fac-similé du haut de la première page de la monographie rédigée par l'instituteur doncourtois Théodore Hognon. Ce premier feuillet répond assez bien à la question numéro 1 : « Donner la situation de la commune (confins), sa superficie, la disposition de son territoire, la nature de son terroir, ses différentes divisions ou parties connues sous un nom particulier. »

On peut remarquer que l'instituteur écrit les à la place de lès (synonyme de lez) qui signifie : près de dans les noms de lieux.

« Doncourt-les-Conflans, sur la route nationale n° 1 de Metz à Verdun par Etain, paroisse et mairie, à 6 km Est de Conflans, 21 km Ouest de Metz - 409 habitants - 107 maisons, est limité au nord par la commune de Giraumont, au sud par celle de Bruville, à l'est par celles de Jouaville et St-Marcel et à l'ouest par la commune de Jarry.

Sa superficie est de 734 hectares dont 686 en culture, 38 en pré, 2 en vignes et 8 en bois. Le terrain, peu accidenté, est légèrement incliné

vers l'ouest. La nature du sol varie : un bon tiers est une terre légère, rocailleuse ; dans le reste, on trouve une terre argileuse et aussi des terres mêlées nommées terres blanches, environ un tiers de chaque manière... Les céréales y réussissent mais surtout la pomme de terre qui y est excellente.

La commune de Doncourt-les-Conflans a pour annexes ou écarts le moulin de Woingville et la ferme de St-Etienne à 1500 et 1700 mètres. »

Vue générale depuis les champs situés à l'est du village. Éditée au début du XX^e siècle par le cafetier-buraliste doncourtois Lebrun, cette carte postale a été expédiée en 1910 par la petite Madeleine Thiébaux, alors âgée de 12 ans. (collection particulière)



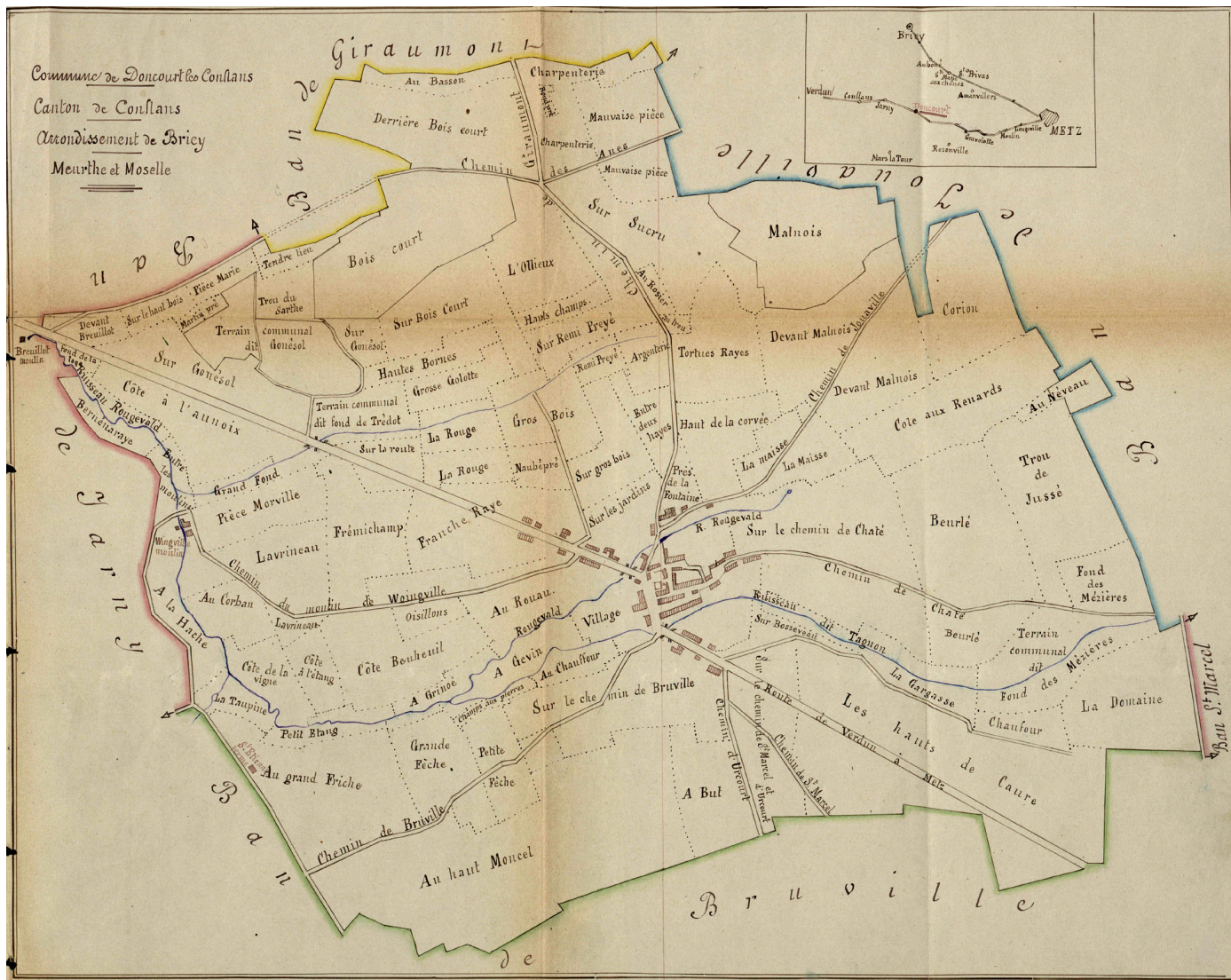
- (4) Pour l'intitulé des questions et la genèse de l'élaboration des monographies communales de Meurthe-et-Moselle, le lecteur peut se reporter à la rubrique "**Petit Creuset Illustré**" de notre site, aux mots "**Questionnaire**" et "**Monographie**".
- (5) Originaire de Labry, **Toussaint Théodore Hognon** est nommé instituteur à Doncourt vers 1877/1878. Il succède à Victor Royon, en poste depuis plus de deux décennies. Le premier document attestant la présence de la famille Hognon date du 3 juin 1879 : l'acte de naissance de Marie Octavie (quatrième enfant du couple). Le maître d'école est âgé de 55 ans lorsqu'il réalise la monographie du village où il est toujours en poste en 1891.

L'instituteur répond ensuite, en les regroupant, aux questions 2 à 4 qui proposent de lister les lieux-dits du ban communal, de donner leurs appellations en patois si le rédacteur les connaît et de réaliser un plan pour les situer. (6)

« **Lieux-dits.** Les principaux lieux-dits du territoire sont Woingville, St-Etienne, ci-dessus nommés ; **collines** : Haut de la corvée, Hauts de

Caure, cote aux renards, cote de Beuheuil, cote à l'auinois, Beurlé ; **forêt** : boiscourt ; **vallées** : fond des Mézières, la Gargasse, Grinoé, Petit étang, fond de la loge, entre les deux moulins ; **ruisseaux** : Tagnon, Rougevald. Quant à l'origine de ces noms, personne n'en peut rien dire.

Ci-joint un plan de la commune avec les lieux-dits. » (7)



Plan très soigné réalisé par l'instituteur de Doncourt-lès-Conflans et présenté à la fin de sa monographie. La richesse toponymique du territoire de la commune et la difficulté de classer certaines appellations dans les rubriques proposées expliquent en partie la sobriété de la réponse numéro 2, le rédacteur s'étant remis à la cartographie pour malgré tout dresser une liste exhaustive des lieux-dits.

4° Faire un plan approximatif de la commune en y mettant tous les noms de lieux, sans s'occuper de l'exactitude de l'échelle ni du fini du dessin. L'important est que celui-ci soit bien net et que tous les noms soient écrits dans l'orthographe française de préférence.

- (6) **Questions 2 et 3** : « 2° Dresser la **liste de tous les noms de lieux dits de la commune**, d'après le cadastre, en les classant par ordre: hameaux, fermes, collines, forêts, vallées, champs, pierres ou rochers, sources, fontaines, ruisseaux, étangs, et tous accidents naturels qu'on y remarque - 3° Écrire **les noms patois**, lorsqu'il y a lieu, à côté du nom français et relater, dans une note annexe, ce que l'on sait sur l'origine des noms de lieux, d'après les documents et renseignements possibles (archives communales, souvenir des anciens de la commune, etc.). **La question numéro 4 figure en illustration ci-dessus.** On constate que T. Hognon a complètement éludé la question 3.
- (7) Contrairement à la majorité de ses collègues des autres villages, qui établissent une liste exhaustive des lieux-dits communaux, T. Hognon ne donne qu'une dizaine de dénominations, à titre d'exemples. Par contre, **l'ensemble des lieux-dits du ban communal figure bien sur le plan annexé à la fin de sa présentation.**

Le maître d'école traite ensuite les deux dernières questions concernant la géographie physique de la commune : les cours d'eau et la météorologie. (document ci-contre)

Extrait du questionnaire géographique rédigé par la "Société de géographie de l'Est".

5° Désigner les cours d'eau qui traversent la commune, les décrire dans leur agencement général et dans les particularités de leur cours : pente, rapidité, ensablement, transformation lente ou accidentelle de leurs rives, chutes, intermittences maxima et minima de leur niveau, époques et niveaux atteints par les grandes inondations, leurs conséquences sur le lit des cours d'eau.
6° Particularités météorologiques.

« **Ruisseaux.** Le ban de Doncourt donne naissance à deux ruisselets : le **Rougewald** qui a sa source au bas de la Côte aux renards, à l'Est de la localité, se dirige vers l'Ouest, puis au Nord pour se jeter dans l'Orne, affluent de la Moselle, laquelle est tributaire du Rhin ; le **Tagnon**, affluent du Rougewald, sort au pied des Hauts de Caure, également à l'Est, en tirant vers le Sud, se jette dans le Rougewald à l'Ouest de la localité. Ces deux filets d'eau, qu'on enjambe et dont le dernier tarit de juillet à décembre, n'offrent rien de remarquable. Cependant pour l'exactitude du rapport il faut dire que ces deux ruisselets, vrais pygmées dans leur genre, troublent cependant la

quiétude des riverains. Le **Rougewald** traverse dans le village la route de Jouaville au moyen d'un aqueduc. Souvent, cet aqueduc devient insuffisant, alors l'eau, s'accumulant, submerge la voirie et intercepte la circulation pour quelques heures.

Le **Tagnon**, qui passe sous la route de Metz, trouve le pont trop étroit, monte de deux à trois mètres et inonde les maisons voisines. Il a fait ce coup le 23 novembre 1883 à 11 heures du soir. Ces violences sont rares, mais, par contre, il sort souvent de son lit et contriste les ménagères qui ont leur jardinage sur ses bords; il s'étend alors de 10 à 20 mètres sur une hauteur de 20 à 50 centimètres. (8)

Au point de vue **météorologique**, il n'y a rien à signaler. »

Le Tagnon, qui passe sous la route de Metz, trouve le pont trop étroit, monte de deux à trois mètres et inonde les maisons voisines. Il a fait ce coup le 23 nov. 1883 à 11 heures du soir. Ces violences sont rares, mais par contre, il sort.

Extrait de la troisième page de la monographie rédigée par Théodore Hognon.

Vue de la route de Metz, avec au premier plan la rambarde du pont établi au-dessus du lit du Tagnon. Cliché allemand réalisé pendant la Grande Guerre. (collection particulière)



La septième question propose à l'instituteur de se pencher sur la démographie du village : « *Statistique de la population ; causes présumées de son accroissement ou de sa diminution ; nombre de décès, mariages* ».

T. Hognon répond assez sommairement à ce sujet, en se basant sur les chiffres généraux des trois derniers dénombrements et les tables décennales couvrant la même période de 1876 à 1886 :

« **Population.** La population a baissé de 31 habitants en 10 ans. Elle était de 440 le 13 décembre 1876, de 426 cinq ans après ; elle est

tombée à **409 le 20 juin 1886**. Cette baisse n'est point due à l'émigration vers les grandes villes, elle tient de ce qu'après la guerre, Doncourt, étant devenu village frontière, a reçu une brigade de douanes composée en grande partie d'hommes ayant une forte famille ; aujourd'hui, ces familles sont parties ou dispersées.

Dans le même ordre de faits, dans les premières années de l'annexion, plusieurs personnes étaient venues se fixer à Doncourt et en sont maintenant parties. (9)

Dans ce laps de temps, il y a eu 33 mariages, 124 décès et 124 naissances. »

- (8) Ayant d'abord inscrit l'année 1882, l'instituteur corrige - à tort -, l'année des débordements du Tagnon (cf. document à droite ci-dessus). C'est pourtant bien à la fin du mois de **novembre 1882** que tout le bassin de l'Orne (avec ses affluents, Rougewald, Yron, Woigot) connaît la crue record du XIX^e siècle.
- (9) Afin de préciser la synthèse de T. Hognon, sans ignorer les mouvements de départs et d'arrivées, globalement en vingt années, c'est une stabilité quantitative qui prévaut: **426** habitants en 1861, **406 en 1866**, **419** en 1872, **440** au dénombrement de 1876, **426** à celui de 1881 et quasiment un retour au chiffre d'avant la guerre, avec 409 habitants en 1886. (cf. encadré page suivante)

1871/72, conséquence de l'annexion : une brigade des douanes établie à Doncourt

La consultation détaillée des états nominatifs des dénombrements de 1872 et 1876 permet de compléter les éléments donnés par l'instituteur doncourtois. L'installation d'une brigade des douanes dans le village devient effective au cours du second semestre de 1871.

En mai 1872, placée sous les ordres du lieutenant Philippe Henry Beilstein et complétée d'un receveur des douanes, la brigade de Doncourt compte 15 douaniers résidant dans le village avec leur famille.

Jean- Nicolas Gérard, receveur des douanes originaire d'Auboué, habite également dans la commune.



| | | | | | | | | | |
|----|----------------------|------------|--------------------------|---|---|---|---|---------|--|
| 17 | Médinger | Jean | Douanier, chef de ménage | 1 | " | " | " | 36 | Français, né à Tösch, a opté pour la nationalité française |
| 18 | Koch, femme Médinger | Marquerite | sa femme | " | " | " | 1 | 33 | Française, née à Kirchneumen, a opté |
| 17 | Médinger | Jean | leur fils aîné | 1 | " | " | " | 6 | Français, né à base, Pontgen, a opté |
| 20 | Médinger | Jean Louis | leur fils cadet | 1 | " | " | " | 3 | is, a opté |
| 21 | Médinger | Marquerite | leur fille | " | " | " | 1 | 10 mois | Française, née à Kirchneumen, Moselle, a opté |

Extrait du registre de recensement de mai 1872 à Doncourt-lès-Conflans. Le douanier Jean Médinger, son épouse et ses trois enfants habitent "Rue Grande", la route principale menant de Verdun à Metz qui traverse le village. Ils sont un bon exemple des "fortes familles" arrivées dans la commune en 1871/1872. En application du Traité de Francfort, tous ont opté pour la nationalité française, y compris Marguerite, la petite dernière âgée de 10 mois, née en Moselle annexée en juin 1871.

L'arrivée à Doncourt de 15 douaniers, tous chargés de famille, apporte effectivement un contingent appréciable de **70 nouveaux habitants**. Pour autant, l'augmentation de population n'est que de 13 unités (+3%) entre 1866 et 1872. En consultant l'état civil communal des années 1870/1871, on constate que cet afflux extérieur a été notablement tempéré par la diminution du nombre des naissances et un fort accroissement des décès, surtout pendant les mois d'août 1870 à mai 1871.

Autre extrait du registre de recensement de mai 1872 à Doncourt-lès-Conflans.

Également domiciliée dans la "Rue Grande", avec six enfants âgés de 2 à 13 ans, la famille de Michel Rinck est numériquement la plus importante de la "communauté douanière" du village.

| | | | | | | | | | |
|---|--------------------|-----------|--------------------------|---|---|---|---|----|---|
| 1 | Rinck | Michel | Douanier, chef de ménage | 1 | " | " | " | 49 | Français, né à Oberhoff (Moselle), a opté |
| 2 | Gambo, femme Rinck | Catherine | sa femme | " | " | " | 1 | 37 | Française, née à Reining, Moselle, a opté |
| 3 | Rinck | Marie | leur fille aînée | 1 | " | " | " | 13 | Française, née à Reining, a opté |
| 4 | Rinck | Nicolas | leur fils aîné | 1 | " | " | " | 11 | is, a opté |
| 5 | Rinck | Jean | leur 2 ^e fils | 1 | " | " | " | 10 | is, a opté |
| 6 | Rinck | Josephine | leur fille | " | " | " | 1 | 8 | is, a opté |
| 7 | Rinck | Reine | leur fille | " | " | " | 1 | 6 | is, a opté |
| 8 | Rinck | Paul | leur fils | 1 | " | " | " | 2 | is, a opté |

Quatre années plus tard, alors que 13 douaniers de la brigade doncourtoise habitent dans le village, outre le receveur Gérard, le recenseur retrouve 8 familles déjà présentes en 1872 : celles de Nicolas Guiot, Jean Médinger, Michel Rinck, Antoine Boubel, Victor Gernelle, Pierre Vehr, Joseph Nicolas et Pierre Steffen. Les enfants ont grandi et certains aînés sont toujours dans la commune, comme Nicolas Rinck, domestique chez un cultivateur.

L'administration des douanes a procédé au remplacement des préposés âgés partis en retraite, en nommant des plus jeunes dans la brigade locale : Laurent Weissenburger (36 ans) arrivé en 1874 ; Émile Schmitt (27 ans) qui a épousé une jeune fille du village ; Charles Muller (41 ans), marié sans enfant; et Charles Prosper Pierson (26 ans) et Jean Nicolas Grandam (25 ans), deux célibataires qui logent au cabaret de la veuve Humbert, établi "Rue Grande" (cf. document en bas de page).

Désormais "pensionné", Pierre Louis Bauder (59 ans) est demeuré à Doncourt avec sa famille et habite "Rue de la Fontaine". En 1876, la "communauté douanière" du village compte encore 55 individus.

| | | | | | | | | | | |
|----|-----------------------|-----------------|-----------------------------|---|---|---|---|----|--|----|
| 13 | Kremer, veuve Bumbert | Lucie | Cabaretière, chef de ménage | " | " | " | " | 1 | 68 | is |
| 14 | Bumbert | Victoire | sa fille | " | " | " | 1 | 27 | is | |
| 15 | Bumbert | Julien | leur fils | 1 | " | " | " | 22 | is | |
| 16 | Pierson | Charles Prosper | Douanier | 1 | " | " | " | 26 | Français, né à Fainbois, Moselle, a opté | |
| 17 | Grandam | Jean Nicolas | Douanier | 1 | " | " | " | 25 | Français, né à Bumbert, a opté pour la nationalité française | |

Quelques remarques s'imposent pour achever un examen plus approfondi de l'évolution démographique du village. Tout d'abord, les dénombrements consultés ne permettent pas de mettre en lumière et de quantifier un apport de population significatif au lendemain de l'annexion. Par ailleurs, à propos des départs de certains habitants, l'instituteur ne fournit aucun motif et n'évoque pas le démarrage des Forges De Wendel à Jœuf, ni l'essor du réseau ferré dans la région, phénomènes attractifs pour une main-d'œuvre rurale en quête de meilleurs salaires.



Enfin, le recensement de 1886 montre que la brigade des douanes demeure un atout démographique non négligeable pour la commune : en effet, outre les trois familles de douaniers retraités qui habitent toujours à Doncourt, le village abrite encore 13 préposés des douanes. À cette date, proche de la rédaction de la monographie, cette communauté compte un total de 53 individus (soit 13% de la population doncourtoise).

Belle animation dans la rue de Metz à Doncourt-lès-Conflans vers 1905. Au premier plan, sans doute de retour d'une patrouille le long de la frontière avec l'Allemagne, un groupe de douaniers prend la pose pour la postérité. (collection particulière)



8° Particularités sur la constitution physique des habitants, leurs us et coutumes ; caractère des habitudes locales ; statistique scolaire.

L'instituteur répond ensuite, assez sommairement, à la huitième question (ci-dessus) qui regroupe quatre thèmes différents :

« La constitution physique des habitants est généralement solide ; les difformités sont très rares ; il n'en existe qu'un cas ; c'est que, sur le plateau

où est Doncourt, on respire l'air vif des champs. Les habitants sont généralement travailleurs et malheureusement un peu enclins à la boisson ; on remarque un trop grand nombre de goutilleurs, ou amateurs d'alcool. La population scolaire est de 59 soit 14,42 % ; elle a dépassé ce chiffre. »

9° État des terres ; assolement, jachères, engrais, prairies naturelles et artificielles.

10° Culture de toutes pièces. Leur importance dans les sources ou dans l'alimentation de la population.

11° Usages particuliers concernant la culture et le pâturage.

12° Pêche et chasse ; espèces de gibier ou de poisson sous leur appellation vulgaire, et, autant que possible, scientifique.

Intitulé des quatre dernières questions de la partie géographique du document rédigé par la "Société de géographie de l'Est". Les réponses de T. Hognon figurent ci-dessous.

« **Culture.** L'assolement triennal est en pratique. Les jachères sont rares, parce que la terre est généralement facile à cultiver. Il y a beaucoup de plantes sarclées et des prairies artificielles pour suppléer les prairies naturelles qui n'existent qu'en petite quantité.

Les **engrais** sont mal soignés : le purin des fumiers va aux ruisseaux, ce qui indique le degré d'avancement de l'agriculture et surtout des cultivateurs qui sont encore enfoncés dans la routine. Il

faut espérer qu'ils en seront tirés par de moyens propriétaires abonnés au "Courrier agricole" et qui marchent de l'avant.

Usage en culture. Un usage blâmable en culture consiste à broyer la récolte voisine, en labourant, soit en tournant au bout des sillons, soit sur les côtés en finissant. Le laboureur écrase sans pitié la récolte voisine quelles qu'en soient la beauté, la nature, la maturité. Avec un peu de délicatesse, on pourrait faire autrement. »



« Quant au gibier qui existe sur le ban, on ne peut noter que quelques rares lièvres, des perdrix et peu de cailles, c'est tout. Les ruisseaux n'ont pas de poisson. »

Gravure de la seconde moitié du XIX^e siècle (collection particulière).

Au final, l'étude démographique et économique apparaît relativement fragmentaire. Aux questions très précises de la "Société de géographie de l'Est", l'instituteur T. Hognon ne tient compte que de celles auxquelles il estime pouvoir répondre ou lorsqu'il considère qu'il y a une réponse concernant Doncourt-lès-Conflans. Toutefois, après avoir achevé son travail concernant les parties "Archéologie-Histoire", il revient aux questions 9 et 10 pour détailler les productions agricoles de la commune et conclure sur une vision satisfaite des conditions de vie des villageois. (10)

Fac-similé de la dernière page de la monographie rédigée par l'instituteur doncourtois Théodore Hognon. En supplément ci-dessous, la copie du cadastre de 1809, que l'instituteur a sans doute consulté pour réaliser le plan annexé à son travail, présenté en page 5 de cet article.

| | | |
|---------|----------------------------------|-----------------------------------|
| n° 9 - | 586 hectares en culture | |
| | 38 - en prés | |
| | 2 - vignes | |
| | 8 - bois | |
| n° 10 - | Froment 20 ^e hectares | revenu total 2500 quintaux à 3000 |
| | Seigle 6 " | 108 |
| | Orge 6 " | 180 |
| | Avoine 200 " | 3000 à 6000 |

Une bonne partie de cette récolte est consommée en la commune. L'airain y signe.



Tableau d'assemblage du cadastre de Doncourt-lès-Conflans, réalisé par le géomètre Lalance en 1809.

(10) Le travail de Théodore Hognon concernant le questionnaire archéologique et historique sera l'objet d'un autre article publié dans notre site.